

Se laisser imprégner de la lumière du Christ

Chaque année, au deuxième dimanche de Carême, revient cet évangile de la Transfiguration, que rapportent trois des quatre évangiles. Comme si, à travers la liturgie, par cet épisode lumineux, l'Église voulait nous donner du courage pour notre marche encore longue vers Pâques. Il me semble que l'on peut, de ce récit si dense et riche, retirer au moins deux enseignements : un sur le Christ et un sur nous-mêmes, ses disciples.

Avant d'être une expérience destinée à fortifier les disciples, la Transfiguration advient d'abord pour **encourager Jésus lui-même** sur le chemin qu'il a choisi de prendre, le moins évident qui soit, puisqu'on attendait un Messie puissant, conquérant et qu'il se présente comme doux et humble de cœur, ami des pécheurs, n'ayant pas de pierre où reposer sa tête et surtout comme celui qui bientôt va être livré aux mains hostiles de ses ennemis.



La scène se passe sur une haute montagne, et dimanche dernier, nous entendions le récit des tentations où le diable conduit Jésus aussi sur une haute montagne, mais là pour lui faire miroiter puissance et gloire moyennant sa soumission. « *Dieu seul tu adoreras* » fut la réponse de Jésus et sa victoire sur la tentation. Au milieu de son chemin qui le mènera jusqu'au calvaire, quelle ne dût pas être la joie de Jésus lui-même quand se fit entendre cette voix du ciel : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je*

trouve ma joie ». Car, croyons le bien, de même que Jésus a été réellement tenté, c'est-à-dire a dû faire des choix, tracer sa route, de même, chemin faisant, il a eu besoin de réconfort et ce réconfort lui vient de son Père.

Quand l'évangile nous dit que Jésus fut transfiguré, il faut comprendre qu'il le fut par Dieu, par le Père céleste, comme bientôt il sera ressuscité par Lui. La transfiguration de Jésus, c'est un avant-goût de sa Résurrection, de son retour au Père : Jésus, avec son corps, n'est plus que lumière et on se rappelle sa parole : « *je suis la lumière du monde : qui me suis ne marche pas dans les ténèbres* ». Son humanité est soudain irradiée par sa divinité, un peu comme le rayon du soleil fait apparaître la beauté du vitrail qui, sans lui, resterait ignorée. Ce qui brille en lui et qui se fait voir dans ce moment privilégié, c'est sa divinité, son amour du Père et l'Esprit Saint qui l'habite totalement. À un moment de son ministère où le découragement pouvait guetter, voilà Jésus raffermi par l'amour du Père qui le transfigure : il est comblé de cet amour de Dieu et cela se voit.

De quelqu'un qu'on a connu sans goût de vivre, découragé et qui un beau jour fait la rencontre de sa vie, ou trouve enfin sa voie, ne dit-on pas qu'il est transfiguré : il n'est plus le même et cela fait plaisir à voir ? Retenons déjà de cette contemplation du Christ transfiguré que nous-mêmes nous pouvons recevoir beaucoup de lumière si nous approfondissons sans nous lasser notre lien à Dieu, et un des premiers moyens est de persévérer dans la prière, cette prière qui est un des trois piliers du carême, avec le jeûne et le partage et qui est l'un des chantiers que

nous devons approfondir pendant ce carême : prière qui est dialogue confiant avec Dieu, exposition à sa présence, temps offert et silence où l'on peut laisser Dieu nous parler, nous transfigurer.

Il y a donc dans cette expérience de la Transfiguration non seulement un enseignement sur Jésus, mais aussi sur **nous les disciples**. Les apôtres ont besoin eux aussi d'être réconfortés, car juste avant ce récit Jésus vient de leur annoncer par où allait passer son chemin, par la souffrance et la mort . Alors cette expérience momentanée de la Transfiguration est là pour leur montrer le bout du chemin, la lumière de la Résurrection. Elle est là pour leur donner des forces pour continuer le chemin.

Pierre propose à Jésus de s'arrêter, de planter la tente, comme s'il était arrivé. Or il faudra bien redescendre de la montagne : **« relevez-vous et soyez sans crainte ! »**. Mais Pierre a raison de vouloir se rassasier de la présence lumineuse de son Seigneur : dans la tradition orientale, lorsque l'on veut devenir peintre d'icônes, la première icône que l'on doit peindre c'est celle de la Transfiguration : s'imprégner suffisamment de la lumière du Christ, par la prière, la méditation des évangiles, au point d'être capable de restituer un rayon de cette lumière, de la donner à voir ou plutôt à contempler. N'est-ce pas un programme pour chacun de nous, qui, par le baptême sommes déjà unis au Christ ? Un vrai programme pour notre Carême ! **« Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le »** : nous n'avons rien de mieux à faire que d'obéir à cette voix. Écouter, cela veut dire aussi obéir, marcher sur le chemin.

Ce chemin est celui de l'amour : on peut se demander si l'autre moment où Jésus est vraiment transfiguré ce n'est pas celui où on le voit pourtant humainement défiguré : sur la Croix, quand il a tout donné pour nous, dans un amour sans limite. C'est l'amour qui transfigure. Alors notre Carême nous invite à nous ouvrir aux autres, aux plus souffrants, aux plus méprisés, aux plus oubliés. Faisons en sorte que la lumière du Christ illumine notre quotidien pour qu'à la manière d'un vitrail, il apparaisse dans une beauté nouvelle. Amen